

**UNE SOIRÉE QUI NE
RISQUE PAS DE S'EFFACER**



Je m'appelle Maëlle, j'ai 26 ans et je crois au paranormal. Vous allez sûrement me prendre pour une folle, mais je pense que j'y ai déjà été confrontée.

Il y a environ deux ans, un soir d'octobre, je rentrais chez moi après une soirée d'anniversaire. Je vous avoue que j'avais peut-être un peu trop abusé de l'alcool. Quand j'entrouvris la porte, je découvris que la lumière était allumée, celle dont j'étais persuadée d'avoir éteint juste avant de partir.

Je commençais à trouver cela un peu étrange mais je n'étais pas non plus dans mon état normal. Ma tête était de plus en plus lourde et je peinais à garder mes yeux ouverts. Soudain, un papier plié en quatre attira mon attention. Je le pris, et dessus il était inscrit « Tu n'es pas seule ». Au départ je pris cela pour une plaisanterie, mais un courant d'air me fit tressaillir de peur. Je sais ce que vous allez vous dire, que c'est juste une petite brise provenant d'une fenêtre ouverte, mais non, rien n'était ouvert. Cette sensation de ne pas être seule, me terrifiait.

Un hurlement strident et effrayant retentit brusquement dans toute la maison. Mes poils se hérissèrent et une goutte de sueur froide coula de mon front et tomba sur le sol. J'étais tellement tétanisée que je m'évanouis.

Quand je fus réveillée, je vis avec effroi des êtres blanchâtres flottant dans le salon. Je ne faisais plus la différence entre la réalité et le rêve, tout se mélangeait dans ma tête : doute, peur, incompréhension... Je me mis alors à courir dans ma chambre qui était à l'étage. Je traversai le couloir qui reliait les escaliers à ma chambre, il semblait sans fin. Enfin, j'entrouvris la porte de ma chambre, je me précipitai sur l'interrupteur qui allumais la seule lumière de ma chambre, mais à ma grande surprise il ne marchait plus. Un nouveau cri retentit.

Ma vieille pendule sonna deux heures du matin. Mais je n'y portais aucune importance car quelque chose d'autre attira encore plus mon attention. Une silhouette qui me semblait plutôt humaine, était assise sur la chaise en bois de mon bureau. Il se balançait de l'avant vers l'arrière, faisant grincer la chaise. Je n'osais plus bouger et mon souffle était coupé par peur qu'il me remarque.

Je cherchais à savoir qui ça pouvait bien être car je vivais seule dans cette grande maison. Je n'eus pas le temps de trop réfléchir car la lumière de ma chambre se mit à clignoter me révélant l'image de ce personnage mystérieux. Il était vêtu d'une longue et ancienne cape noire qui enveloppait tout son corps, seulement ses mains abimées dépassaient. Un trou profond remplaçait son visage. J'avais beau cherché des yeux, un nez, une bouche. Rien. Depuis mon réveil après mon évanouissement, je semblais être en toute conscience mais là, j'en doutais. Je me sentais devenir livide, je tremblais comme une feuille et j'étais trempée de sueur. Je posai ma main sur mon front pour l'essuyer et je compris alors que j'avais juste peur de ce que je voyais.

Je ne sais pas ce qui me prit mais j'avançai dans sa direction pour essayer de le toucher et, avant qu'il disparaisse, il me dit d'une voix sombre et essouffée qui me faisait penser au courant d'air affreux de tout à l'heure : « Tu n'es pas seule, Maëlle ! » Mille questions faisaient des allers-retours dans ma tête : Comment se fait-il qu'il connaisse mon prénom ? Est-ce lui qui avait déposé le papier avec l'étrange message posée sur la table au rez-de-chaussée ? Qui est-ce ?

Soudain, un nouveau cri retentit et je fus aspirée dans un tourbillon opaque qui semblait être du brouillard, j'essayais de m'extirper de ce nuage tourbillonnant. Malgré la difficulté pour voir, je reconnus les étranges êtres blanchâtres qui étaient dans le salon il y a de cela quelques heures. J'avais l'impression que la raison avait repris le contrôle total de mon corps, car je compris enfin ce que j'aurais dû comprendre depuis le début : ces créatures étaient des fantômes et le personnage diabolique devait être leur chef. Tout à coup, je tombai et me retrouvai sur mon canapé. J'avais l'impression que tout était fini et, rongé par la fatigue, je m'endormis.

Le lendemain matin je me réveillai mais j'avais tout oublié. Un étrange papier plié en quatre attira mon attention et, à côté, une cape noire était posée. J'ouvris le papier et tout me revint « Tu n'es pas seule ». Alors là, j'étais tellement perdue ! Je ne savais pas si j'avais fait un cauchemar ou vu une hallucination ou bien si c'était la réalité. Mais la cape noire voulait tout dire.



Nouvelle classée Première de l'édition 2025-2026
du Prix de la Nouvelle Fantastique
de l'Institution Mongazon